

KORA'H : POURQUOI KORA'H S'EST-IL REBELLÉ ?

Retranscription

Bonjour à tous, Ici le Rav David Fohrman, vous regardez Aleph Beta, et bienvenue dans la Parachat Kora'h. La Paracha de cette semaine raconte l'histoire d'une grande et terrible division qui a lieu au sein du peuple d'Israël juste après la faute des explorateurs.

Pourquoi Kora'h s'est-il rebellé ?

Dans notre paracha, on raconte que Kora'h a lancé un défi à Moché et Aharon. La grande question que cette histoire pose, c'est : pourquoi Kora'h se rebelle-t-il à ce moment précis ? Et puis, pourquoi s'est-il rebellé ? Quel est son problème avec Moché et Aharon ? On aura un indice, à partir d'une source originale.

De temps en temps, les noms dans les Écritures ont une signification. Dans le Livre de Samuel, par exemple, un roi du nom de Na'hach attaque Shaoul, le tout premier roi d'Israël. Est-ce une simple coïncidence que son nom signifie serpent ? En effet, son attaque ressemblait à celle d'un serpent. Alors y avait-il quelque chose de Kora'h dans la rébellion de Kora'h ? Que signifierait le nom Kora'h en hébreu ?

Quel est le sens du nom Kora'h ?

Kouf, Reich, 'Hèt en hébreu biblique se réfère en fait à une ancienne pratique de deuil amoréen, une façon d'exprimer le chagrin. Kor'ha signifie une zone chauve, une tonsure où vous arracheriez les cheveux de votre tête au-dessus de l'endroit entre vos yeux, comme un moyen d'exprimer un terrible chagrin.

La Torah interdit ceci :

Lo tassimou kor'ha bèn 'énékhèm lamet – vous ne ferez pas de tonsure entre vos yeux pour un mort.

Banim atem laHachem Elokékhèm – prenez soin de vous, vous êtes des enfants pour Hachem votre Dieu.

La première réaction est de dire, qu'est-ce que les anciennes pratiques de deuil amoréen ont à voir avec la rébellion de Kora'h ? Sauf si vous continuez à lire ces versets du chapitre 14 de Devarim. Vous verrez alors que ce n'est pas seulement Kor'ha - la tonsure - qui vous rappelle Kora'h ici, c'est tout le reste du passage aussi.

Liens avec la rébellion de Kora'h

Retournons à Kora'h une minute. Quel était l'argument de Kora'h dans son opposition aux dirigeants Moché et Aharon ?

Rav lakhèm – c'est trop pour vous ce leadership, cette direction ;

Ki kol ha'éda koulam kédochim ouv-tokham Hashem – car toute l'Assemblée — toute ! — est sainte et Hachem est parmi eux.

Kora'h fait donc référence à la sainteté de la communauté. Alors revenons à Devarim 14. Le verset suivant immédiatement le Kor'ha, la tonsure, nous dit : Ki 'am kadoch ata laHachem Elokékha – car tu es un peuple saint

pour Hachem ton D.ieu. Et ce n'est pas tout, juste après que Kora'h ait parlé de la sainteté du peuple, il dit : Madoua' titnasséou 'al kéhal Hachem - et pourquoi vous élevez-vous au-dessus de l'Assemblée de Hachem ?

Il s'avère que nous avons une idée similaire dans ce verset Devarim 14. Juste après le discours sur le Kor'ha - la tonsure - et le 'am kadoch ata - la sainteté du peuple - il est dit :

Et Hachem vous a choisi ;

Mikol ha'amim – parmi tous les peuples ;

Acher 'al péné haadama – qui sont sur la surface de la terre.

Encore une fois, la notion d'un sélectionné parmi beaucoup est étrangement similaire. Ces deux passages se font écho, la Torah semble dire que si on veut comprendre Kora'h, on doit comprendre cette ancienne pratique du deuil amoriéen. Qu'est-ce que Kora'h a à voir avec le chagrin ?

Les motivations derrière la rébellion de Kora'h

Permettez-moi de tracer une petite théorie ici qui a à voir avec cette question que nous avons posée avant : quelle était la motivation derrière sa rébellion ? Si vous regardez attentivement, je pense que vous trouverez qu'il y avait plusieurs couches différentes à sa motivation.

Lisons le texte ici, je vais vous montrer ce que je veux dire. Niveau 1, les mots de Kora'h : La nation entière est sainte, pourquoi vous faire seigneur sur eux comme cela ? Maintenant, si je devais vous résumer cet argument, je pourrais le faire en un mot, le communisme. Nous sommes tous égaux, nous sommes tous saints, nous n'avons pas besoin de dirigeants. Donc, à première vue, cela ressemble à son argument, mais si vous continuez à lire, le texte commence à vous raconter une autre histoire.

Vayichma' Moché vayipol 'al panav – Moché entend ce que Kora'h dit, tombe sur sa face et répond;

Hame'at mikém - N'est-ce pas assez pour vous Kora'h ;

Ki hivdil Elokei Israel ét-khém mé'adat Israel – qu'en tant que Lévite le Dieu d'Israel vous ait distingué de l'Assemblée d'Israël ;

Léhakriv ét-khém élav – pour vous rapprocher de Lui;

La'avod ète 'avodat Michkan – pour servir dans le Tabernacle.

C'était vraiment trop peu pour toi ?

Ouvikachtém gam kéhouna – et vous voulez aussi la prêtrise ?

Ok c'est donc ça la réplique de Moché.

Mais je vais vous dire quelque chose, si je suis Kora'h et que j'entends ça, j'aurais répondu, Moché as-tu bien entendu ce que j'ai dit ? Je ne cherche pas à être le leader moi-même, ça ne m'intéresse pas, ce que je veux dire, c'est qu'il ne devrait pas y avoir de leader. Mais, fait intéressant, Kora'h ne dit pas cela, il accepte l'interprétation de Moché, pourquoi l'accepte-t-il ? Si ce n'est que Moché a trouvé sa réelle motivation et a raison à un certain niveau.

Quel est le sens des paroles de Kora'h ?

De toute évidence Moché a entendu quelque chose dans les mots de Kora'h qui était un peu plus profond que ce que Kora'h a dit explicitement. Ouvertement il ne devrait pas y avoir de leader, secrètement c'est peut-être que je devrais être le leader ? C'est comme ce que dit George Orwell dans son livre La Ferme des Animaux : « Tous les animaux sont créés égaux, mais certains animaux sont plus égaux que d'autres ». Le communisme est le plaquage apparent, le pouvoir est le but.

Sauf que si on écoute un peu plus attentivement et qu'on continue à lire, on trouvera un niveau de motivation plus profond encore dans les paroles de Kora'h et de ses disciples, et c'est ici qu'on arrive à l'idée de chagrin ou de deuil.

De Kora'h à Datan et Aviram

Écoutez le prochain dialogue de Moché avec les principaux disciples de Kora'h, Datan et Aviram. Moché les appelle, mais ils répondent :

Lo na'alé – nous ne monterons pas te voir ;

Hame'at ki hé'élitanou méérèts zavav 'halav oudevach – n'est-ce pas assez que tu nous aies fait monter d'une terre ruisselante de lait et de miel, l'Égypte ;

Lahamiténou bamidbar - pour nous tuer ici dans ce désert ?

Ki tistarèr 'aléno gam histarèr - et tu voudrais nous dominer encore et encore ?

Lo na'alé – nous ne monterons pas te rencontrer.

Attardons-nous sur ce mot « monter » « nous ne monterons pas », c'est la première chose qu'ils disent, nous ne te rencontrerons pas. Et c'est la dernière chose qu'ils disent, nous ne te rencontrerons pas. Pourquoi ? Parce que tu nous as fait échouer. Quelle était ta promesse ? Tu devais nous amener dans une terre de lait de miel, mais c'est le contraire qui s'est produit, n'est-ce pas ? L'Égypte, c'était la terre du lait et du miel, ici c'est juste un désert aride et c'est là que nous allons mourir.

Moché est celui qui a dit à Kora'h ; Hame'at mikèm – n'est-il pas suffisant pour vous d'être Levi, que vous voulez aussi être un Cohen, et ici Datan et Aviram lui disent, oh: Hame'at ki hé'élitanou – n'était-il pas suffisant pour toi Moché de nous avoir sorti de cette terre de lait et de miel ? Ils sont enragés.

Si vous devez caractériser leur motivation ici, ce n'est pas du communisme. Niveau 1, leur motivation n'est même pas le pouvoir pour eux-mêmes ; Niveau 2, c'est juste la rage envers Moché et Aharon de les avoir amenés ici dans le désert pour mourir. Ce n'est pas la première fois que le peuple se plaint dans le désert d'être sorti pour mourir, la différence est que cette fois-ci c'est réel.

Vous voyez, le peuple avait toujours parlé de sa peur de mourir dans le désert. Lors de la faute des explorateurs juste avant la Parachat Kora'h, ils avaient évoqué leur peur de mourir en essayant de conquérir la Terre. Ce manque de foi en D.ieu, avait été la goutte d'eau qui avait fait déborder le vase. Après le rejet par le peuple de la volonté d'Hachem d'aller devant eux et de les aider à conquérir la terre, Hachem avait décrété que toute la génération vivante actuellement mourrait dans le désert au cours des 40 prochaines années, aucun d'entre eux ne verrait la terre d'Israël.

Le chagrin derrière la rébellion de Kora'h

Maintenant, la Parachat Kora'h vient juste après cet événement, nous devrions donc essayer de comprendre notre Paracha dans ce contexte. Cela nous amène à Datan et Aviram. Si vous emmenez un peuple qui s'attendait à aller dans la Terre Promise et que maintenant, tout d'un coup, ce n'est plus un voyage de quelques jours mais un voyage

de 40 ans durant lequel chacun d'eux mourra... , ils pourraient s'endeuiller n'est-ce pas ? Le texte semble d'ailleurs nous orienter dans cette direction puisqu'il nous dit que juste après la faute des explorateurs, le peuple était en deuil ; Vayitabélou ha'am méod – le peuple pleura, il s'endeuilla extrêmement. Mais quelle forme ce chagrin a-t-il pris ?

Au début, il semblerait qu'il y ait eu une forme de déni. Juste après que le peuple ait beaucoup pleuré le texte nous dit :

Vayashkimou babokèr - ils se sont lever le matin ;

Vaya'alou – il y a encore ce mot – et ils sont monté ;

El rosh hahar – au sommet de la montagne ;

Lémor – en disant ;

Hinénou vé'alinou – nous y voilà, nous allons monter;

El hamakom acher amar Hachem – à l'endroit qu'Hachem nous a promis;

Ki 'hatanou – parce que nous avons fauté.

Ce n'est pas réel ce décret, n'est-ce pas ? Moché dit, non, non, c'est réel, vous ne pouvez pas faire ça, ne montez pas les attaquer, Hachem ne sera pas avec vous, vous serez décimés. Et, c'est ce qui s'est passé ; ils ont été décimés, repoussés par les habitants de Kéna'an.

C'était la première réaction du deuil, mais quelle a été l'étape suivante ? Une fois que le déni ne fonctionne plus, l'étape suivante est la colère, comment cela pourrait-il m'arriver ? Parfois, cette colère est contrôlée, mais elle peut aussi être hors de contrôle, et c'est ce qui se passe dans la Paracha de cette semaine.

Ce même mot qui a été utilisé pour le déni, la première étape du deuil ; Hinénou vé'alinou – nous voilà, nous montons, exprime désormais la colère dans la bouche de Datan et Aviram ; Lo na'alé – nous n'allons pas monter. Ce n'est pas seulement que nous ne viendrons pas vers toi Moché, nous regardons la vérité en face désormais, nous n'allons pas entrer dans la terre, et nous sommes donc en colère comme jamais. Nous allons mourir ici dans ce désert et c'est de ta faute.

C'était la faute de Moché ? Pas vraiment. Mais c'est ainsi que fonctionne la rage aveugle et c'est ce dont le chapitre 14 de Dévarim, le Kor'ha, parlait aussi.

Le sens des parallèles à Kora'h

Ne vous arrachez pas les cheveux lorsque vous pleurez, ne mutiliez pas votre corps ; il y a une impulsion qui peut transformer le deuil en rage et la rage peut pousser à se retourner contre soi-même. Quand un individu s'attaque à lui-même, il attaque sa tête – le sommet de son corps – il s'arrache les cheveux. [Ajout du traducteur : *C'est un symbole toujours fort de nos jours, la littérature ou le cinéma illustrent souvent la rage incontrôlable d'un personnage en colère en le montrant en train de raser la tête ou de s'arracher les cheveux.*]. Quand une communauté pleure sa perte, comme ce fut le cas ici, elle s'attaque aussi à la tête. C'était Moché et Aharon, la tête qu'ils attaquaient dans la rébellion de Kora'h.

Quand vous arrachez les cheveux de votre tête, c'est une façon de vous punir, dit la Torah, ne faites pas cela, c'est une coutume païenne et amoréenne, ne laissez pas la rage aveugle vous détruire. Banim atèm lachèm Elokékhèm - vous êtes des enfants d'Hachem, vous valez mieux que cela.

La Torah, à travers les liens entre Kora'h et Kor'ha, nous parle des niveaux les plus profonds de motivation derrière la rébellion de Kora'h ; un chagrin qui est devenu collectivement autodestructeur. L'interdiction de Kor'ha - de se

faire une tonsure sur la tête comme une marque de deuil, est jumelé avec une autre interdiction de deuil : Lo titgodédou – ne vous faites pas d’incision dans le deuil, c’est une autre forme d’automutilation.

Mais H’azal – nos Sages – ont une façon très particulière d’interpréter cela. Ils disent que ce n’est pas seulement pour vous apprendre qu’il ne faut pas s’automutiler dans le deuil, il vous enseigne autre chose : Lo ta'assou agoudot, agoudot – ne vous formez pas en petits groupes. À première vue vous vous dites, mais qu’est-ce que cette pratique de deuil de se taillader - Lo titgodedou - a à voir avec - Lo ta'asou agoudot, agoudot - ne pas se former en petits groupes ?

Les Sages ont vu quelque chose : il y a un lien entre Kor'ha - la tonsure - et Kora'h, et les Sages ont étendu ce lien à Lo titgodédou de cette manière.

Concernant la rébellion de Kora'h aujourd’hui

Oui, Kora'h était en deuil, il attaquait la tête, mais quel en a été la conséquence ? Il a divisé la communauté contre elle-même. Ne faites pas cela, disent les Sages, ne vous coupez pas de votre communauté et ne divisez pas votre communauté. Ainsi, lorsque vous lisez Devarim, le sens simple du texte se réfère à des pratiques de deuil individuelles, se faire cette tonsure, se taillader. Mais le sens plus large du texte fait référence au deuil communautaire pour une perte communautaire.

La Torah nous met en garde ici contre une profonde tendance humaine enfouie dans notre âme. Les Chiv'a – la période de deuil de sept jours après la mort – combien de familles se sont retrouvées tragiquement opposées les unes aux autres pendant cette période ? Combien de familles se déchirent après un deuil ? Comment se fait-il que Tonton Patrick et Tata Jeanine se disputent si violemment au sujet du fauteuil préféré de grand-père ? Au point qu’après cela, Tonton Patrick et Tata Jeanine ne se parlent plus et leurs enfants non plus.

La tragédie, c’est qu’ils ne sont même pas vraiment en colère les uns contre les autres ; Kora'h n’était pas vraiment en colère contre Moché, c’était du chagrin. Restez à l’écart de ce genre de chagrin, résistez à tout prix à la tragédie de Kora'h.

Shabbat Shalom.